

ECHOS DES BENEFICIAIRES

14 FEVRIER 2022
N°09

Couturière autonome grâce au microcrédit

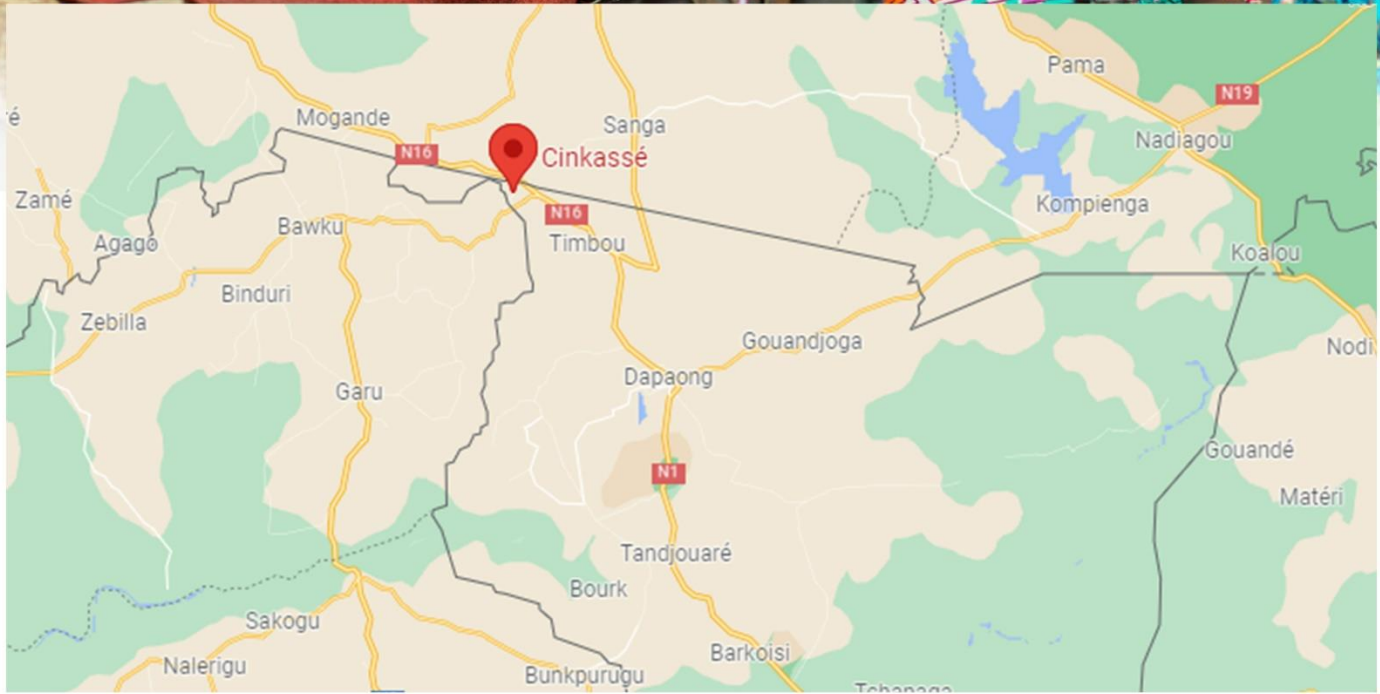
**MALIK
ADJARA**



  @fnfi_togo
 www.fnfi.tg

fnfi

Fonds National
de la Finance
Inclusive



CINKASSÉ (KOKNOGO)

La couture, Malik Adjara l'a dans les gênes. Elle évolue dans l'univers depuis qu'elle était encore jeune élève avec un diplôme en couture à la clé. Lorsqu'elle échoue au BEPC au milieu des années 2000, elle met fin à ses études. Désormais, seul l'espoir de créer son entreprise de couture l'anime. Favorisée par la fibre entrepreneuriale, elle se lance dans l'aventure, se contente d'utiliser à temps partiel et sur autorisation préalable

une vieille machine à coudre de sa formatrice pour confectionner des coupes. Très vite, le manque d'argent pour s'offrir une machine qu'elle peut utiliser à plein temps met un frein à ses ambitions. C'est avec le FNFI qu'elle s'offre finalement sa première machine en 2015, et lance sa micro-entreprise de couture dans le village de Koknogo..





PARCOURS



Pour cette dame de la trentaine, mère de 3 enfants, son amour pour la couture a commencé à se manifester lorsqu'elle était au collège. Son rêve, devenir une couturière professionnelle. Pour parvenir à cette fin, Malik Adjara va alors s'armer de courage, de détermination et surtout de volonté. C'est ce qui lui a permis de faire le tour de certains ateliers du village de Koknogo pour le besoin d'apprendre les fondamentaux de la couture. Et c'est à l'issue de ces formations, surtout sur le tas, qu'elle obtient son diplôme en couture en 2009, alors qu'elle était toujours élève. **“ j'étais réellement passionnée par la couture. Donc les week-ends, j'étais à l'atelier. Des fois, j'y allais aussi en semaine ”**, se rappelle-t-elle.

Mais, les débuts ont été difficiles pour Malik Adjara. Surtout que toutes ses démarches auprès de proches et des membres de sa famille pour avoir un prêt n'ont pas abouti. Dans un regain de pugnacité, elle cherche d'autres alternatives. Et découvre par hasard le Fonds National de la Finance Inclusive, FNFI. Sa première participation à une séance d'information et de sensibilisation organisée par la section préfectorale Cinkassé de la Fédération des Bénéficiaires des Services Financiers (FEBESEF) s'avère fructueuse. Malik Adjara avoue sa situation complexe et expose son projet. **“ J'avais besoin d'une aide, afin de m'acheter ma première machine à coudre ”**, raconte-t-elle.





Par l'entremise d'une Institution de Microfinance partenaire, le FNFI lui permet d'avoir l'argent nécessaire et lui enlève, d'une pierre deux coups, une épine du pied. « **J'ai obtenu un premier crédit de 30 000 FCFA, c'était en 2015. J'ai commandé une machine à coudre au Ghana et ma microentreprise a vu le jour** », se souvient-elle. Avec un remboursement étalé sur plusieurs mois, « **ce premier crédit a été un véritable coup de pouce** »





DÉCOLLAGE PLUS LONG EN MICRO-ENTREPRISE

Pour autant, les débuts encourageants ne lui permettent toujours pas d'être totalement satisfaite. Certes, le bouche-à-oreille dans la profession fait ses effets, mais Malik Adjara veut un atelier beaucoup plus grand et compte sur le FNFI. Mais qu'à cela ne tienne, son atelier fait son petit bonhomme de chemin. La renommée de cet atelier de couture dans le village ne fait aujourd'hui l'ombre d'aucun doute. Comme on le dit, le succès est au bout de l'effort ! Et pour imprimer la marque de ce succès à son atelier, Malik Adjara s'est forgée cette conviction noble qui dit qu'« **il n'y a pas de sot métier** ». Pour elle, l'autonomisation économique des femmes exige d'elles de l'endurance, de la volonté, du courage et de la détermination. Et, confie-t-elle, "cette autonomisation est désormais à la portée de toutes les femmes Togolaises avec le FNFI."

